

Histoires de pommes

Le choix est grand, des autochtones et familières aux exotiques et lointaines, la qualité est au rendez-vous, la fidélité des consommateurs sans faille quand on parle de pommes.

Nous les utiliserons pour décrire les exigences linguistiques du système scolaire luxembourgeois. La bonne pomme du terroir aura pour beaucoup de bambins le goût du connu et ce dès leur naissance. D'autres bambins nés dans le même potager auront cependant goûté à d'autres pommes : pour eux l'éducation précoce ou préscolaire sera la première occasion de croquer une pomme étrangère, en l'occurrence luxembourgeoise. A force de la partager avec leurs copains de souche et en l'abordant sous différentes préparations, elle deviendra douce et sucrée, même si elle cohabite évidemment avec d'autres habituées du palais.

En première année d'études viendra le temps des pommes allemandes : on ne les mangera pas seulement, on s'emploiera à les décrire, à les déchiffrer, à les étudier. Il s'agit de la première pomme toute scolaire, alors que personne ou presque n'en aura aucune sous la main à la maison. Hélas, pour pas mal de parents la pomme allemande restera impénétrable et ils seront démunis pour la faire apprécier à leur progéniture. Nous allons estimer qu'au fil de la scolarité, les enfants et les jeunes devront avoir validé cinq unités de pommes allemandes. Revenons au début de la scolarisation. La première n'ayant guère encore pris des racines, voilà qu'une nouvelle race de pommes se présente sur le menu de la deuxième année d'études: la française. Elle sera de la partie jusqu'à la fin de la scolarité, causera quelques indigestions, voir des diarrhées. Une fois encore elle vaudra cinq unités à acquérir jusqu'à la fin de la scolarité. Le plateau de pommes sera augmenté encore, pour une majorité d'élèves, avec une paire d'anglaises. 5 Apfel, 5 pommes et 2 apples, décidément nos jeunes sont mieux équipés que ceux de la Grande Région, qui n'arrivent qu'à un total de 10, issues de 2 sortes seulement.

La caractéristique de notre dosage, c'est sa rigidité ; qui ne parvient pas à mettre les 5+5+2 sur le plateau sera écarté : pas d'autre issue pour accéder à des qualifications. Peu importe qu'on arrive à un total de seulement 11, impensable que pour arriver à la douzaine la composition du plateau soit différente, hérésie que d'imaginer que l'on comptabilise ses pommes « maternelles » qu'elles fussent luxembourgeoises ou autres.

Il n'y a pas de doute, qu'il vaut mieux avoir 12 pommes dans son sac que 10. Il est tout aussi regrettable que si pour une sorte il y en a une qui manque, on est écarté à moins d'avoir trouvé refuge dans une école belge par exemple et revenir avec 10 pommes et un diplôme reconnu équivalent : c'est le cas pour 4 000 jeunes du Luxembourg formés aux frais du contribuable belge, c'est le cas de dizaines de milliers de frontaliers formés et qualifiés « chez eux, pour nous ».

Maintenir la diversité du plateau des pommes n'est pas seulement bon pour la santé et pour le commerce des pommes, mais indispensable pour un petit pays coincé entre des blocs linguistiques et économiques qui font le poids avec une perspective internationale où les Macintosh seraient d'abord des pommes anglaises qui prennent de plus en plus d'importance. Y aurait-il donc une solution miracle ? Certes non, mais des chemins praticables et pratiqués dès aujourd'hui, mais ailleurs, de l'autre côté de nos frontières par exemple.

L'avantage grand-ducal consisterait à promouvoir au sein de la douzaine des constellations diverses de pommes, une pondération des langues : celui qui ira faire de la médecine en Autriche devra être costaud en allemand : 6 ou 7 pommes allemandes, les restantes étant françaises et anglaises. Celui suivra des études de droit en France aura engrangé 2 allemandes et 3 anglaises à côté de ses 7 françaises. Celle qui plongera dans des études d'économie à

Coimbra fera valoir 4 portugaises, 5 françaises et encore quelques allemandes et des anglaises au risque de dépasser la douzaine. Sous le régime actuel, le premier aurait échoué pour déficit en français, le deuxième pour manque en allemand et la troisième simplement éliminée. Aucun des trois n'aurait pu décrocher un baccalauréat luxembourgeois. Alors qu'un bac luxembourgeois eut été hors de portée, voilà que la possibilité de décrocher un diplôme universitaire s'ouvrirait.

Que penser de ceux qui prétendent que l'approche et l'évaluation actuelles des connaissances langagières font fonction de mécanisme d'exclusion : le français opérant comme guillotine pour de nombreux luxembourgeois, l'allemand officiant de même pour de très nombreux étrangers. Les uns et les autres peuvent évidemment se réfugier dans des écoles sur mesure, mais exclusives ou oh combien payantes !

Nous allons faire l'impasse sur les pommes « maternelles », les premières que chaque enfant aura goûté et continuera à goûter. Elles viendront agrémenter et agrandir le plateau.....au point de dépasser la douzaine.

Un mythe et ses effets négatifs.

L'affirmation que tous les Luxembourgeois – voir tous ceux qui passent par l'école luxembourgeoise, sont parfaitement bi- voir multilingues est un mythe. Ce mythe est entretenu par une large minorité qui est en effet (parfaitement ?) multilingue. Y figurent ceux qui ont réussi dans le système scolaire actuel, à commencer par les enseignants. Pourquoi y changer quelque chose ? Que la rigidité des exigences linguistiques casse les jambes à un très grand nombre de jeunes – tant luxembourgeois qu'étrangers – ne semble émouvoir personne. D'aucuns peuvent éviter cette casse en passant pour peu de frais par les écoles privées et publiques du Luxembourg belge ou en mettant largement à contribution le portefeuille parental pour des écoles internationales au Grand-Duché.

De toutes façons les capacités non produites par l'école luxembourgeoise, on va les acquérir au tarif zéro ailleurs, dans la Grande Région et au delà.

Comptabilisons les pommes effectives, promouvons-en un maximum, mais arrêtons de comptabiliser les manquantes en pénalisant ou en éliminant celles et ceux qui n'arrivent pas à atteindre le canon sacro-saint fixé une fois pour toutes.

Restons à l'écoute de ceux qui crieront à la baisse du niveau : la cohésion sociale exige que nous fassions des efforts pour élever le niveau de connaissances et de compétences d'un maximum de jeunes. Les jeunes actuellement bloqués dans l'ascenseur social nous saurons gré.

C'est avec impatience et intérêt que nous attendons les conclusions tirées par le gouvernement des travaux du Conseil de l'Europe sur le profil linguistique.

Serge Kollwelter